

SYLVAIN ALEXIS

« Il ne faut surtout pas jouer un rôle devant un micro : si tu n'es pas toi-même, tu n'es pas crédible !....»

Coulissismédias : Ton histoire avec la radio commence quand pour toi ?

J'avais 7, 8 ans. En fait, j'ai découvert la radio en voiture. Mon père écoutait RFM et ma mère EUROPE 2. Selon l'auto, on écoutait l'une ou l'autre. Ce qui est fou, c'est que jusqu'à 10 ans, j'ai cru que la radio ne pouvait s'écouter QUE dans une voiture (rires) et comme j'ai eu très vite le virus, je voulais tout le temps prendre la voiture même pour aller chercher le pain à 200 mètres (rires). J'avais une chaîne hi-fi à la maison mais je ne m'en servais que pour écouter les disques que me faisait mon père depuis tout petit. Je me souviens que je chantais déjà du Hendrix, du Rolling Stones et du Pink Floyd à 2 ans ! J'écoutais des disques...mais pas la radio.

Après, le vrai déclic radio a lieu en 5ème quand un pote de collègue me dit : « Branches-toi sur FUN RADIO le soir, y a des histoires de cul et puis après une émission qui

s'appelle « Les Filles », c'est énorme ! ». Là, j'ai commencé...et je n'ai jamais plus pu m'arrêter. J'écoutais FUN matin, midi, soir et nuit avec le walkman en cours discrets (rires). On appelait tout le temps avec ma sœur Laurence, on inventait des trucs surréalistes pour être



sûrs de passer à l'antenne et ça marchait. En même temps, nous faisons notre « Fun » à nous à la maison avec un poste et deux micros, c'était cool.

Coulissismédias : Une imitation

qui t'amènera peu de temps plus tard à la réalité...

Oui, en zappant sur la FM parisienne, je tombe sur ADO FM qui, à l'époque, était une pure associative avec plein d'émissions différentes et pleins d'animateurs. Avec ma jolie voix de pré-pubère de 12 ans et demi, j'appelle et je demande comment il faut faire pour intégrer la radio. La personne qui me répond me dit d'envoyer une lettre...Ce que je fais et on me rappelle ! Après un entretien où j'ai raconté n'importe quoi au boss de l'époque qui était Christophe Dalence, on me propose de co-animer une libre-antenne le samedi après-midi. Et voilà, c'était parti ! Je suis resté 6 mois là-bas avant d'arrêter pour me consacrer à notre projet de radio à l'hôpital qui mettra finalement 4 ans et demi à se concrétiser (voir l'ltw Necker, NDLR).

Coulissismédias : Ensuite, il y a un passage à... RTL !

J'avais du temps en parallèle de mes études d'Histoire et j'avais très

envie de travailler dans une grande radio. Là encore, j'ai appelé et j'ai eu la personne en charge des standardistes qui m'a dit de venir le lendemain avec un CV. Elle m'a rappelé 4 mois plus tard. J'y suis arrivé 2 jours après en tant que standardiste dans une émission d'actualité. Ensuite j'ai été l'assistant de Caroline Alexy durant l'été entre 5h et 8h. Quelqu'un de très sympa, très professionnelle et avec qui j'ai beaucoup appris. Le passage à RTL a vraiment été décisif pour moi car j'étais dans une période où je me disais que peut être « faire de la radio en tant que professionnel » ce n'était pas fait pour moi. Mais quand tu vois RTL, les studios et tous les animateurs, tu te dis : « Non, là c'est sûr, ce sera ça que je ferai plus tard ». Après 6 mois là-bas, je suis parti en vacances en prévenant que je reviendrais pas après.

Coulissesmédias : **VOLTAGE** juste après RTL, d'abord pour faire des remplacements en tant qu'animateur et ensuite... journaliste !

Mon arrivée à **VOLTAGE** est assez surréaliste. J'y suis allé pour déposer une maquette de ce que je faisais dans ma radio à l'hôpital Necker en septembre et là, on m'annonce d'emblée que je ferai mieux d'économiser un CD puisque la grille était faite. J'ai laissé quand même mon CD et la chance est arrivée. Christophe Sabot parti chez Lagardère, Jean Marc Morandini a repris seul la gestion des antennes de **VOLTAGE** et de **MFM** mais il a confié la direction de l'antenne à David Alcalay. Ce dernier voulait lancer un petit jeune...et c'est tombé sur moi. J'ai d'abord

animé des remplacements sur les tranches « 09h-14h » et « 14h-19h » en janvier et février 2002. D'ailleurs, j'ai cru que je ne les ferai jamais puisque lors de ma seule



« Je pense qu'aujourd'hui, c'est parfois plus difficile de faire du flux que de faire du talk.... »

nuit d'essai, j'avais fait partir trois pubs en même temps suivies de la bande de secours pendant 30 secondes (rires). Je pensais être viré sur le champs.

Après ces remplacements, David Alcalay a été remercié. Je me suis retrouvé sans rien de fixe alors que je poursuivais mes études d'Histoire. Et puis finalement en juin, on m'a proposé de faire une maquette pour être journaliste. L'unique recommandation était de ne surtout pas faire du **FRANCE INFO** et d'être limite un peu souriant. J'ai réalisé une maquette avec le ton « animateur ». Ça n'a donc pas marché du tout. J'ai refait une maquette

le lendemain qui a séduit l'équipe et je me suis retrouvé avec un petit CDD de 2 mois en flashes et ensuite un CDI pour des flashes infos pendant une saison. Pour rassurer les parents, c'était cool : journaliste ça passait mieux qu'animateur (rires).

Coulissesmédias : Comment se fait le passage journaliste/animateur ?

Par hasard. Lorsque Pascal Gigot est arrivé en tant que nouveau responsable des programmes, il a cherché quelqu'un pour succéder à Rouso parti sur **NRJ**. Je ne sais toujours pas qui encore aujourd'hui (rire), mais quelqu'un a parlé de moi à Pascal en lui rappelant qu'à la base, j'étais animateur. Pascal Gigot m'a proposé le week-end sur la tranche 16h-1h du matin au départ. J'ai pris et ça s'est transformé à la rentrée 2003 en 6h-12h. Là, j'ai pris pas mal d'initiatives sans le prévenir : j'écrivais plein de conneries, des

sketchs, des parodies qu'on a utilisé à l'antenne... Avec le recul, quand je réécoute, il y avait des trucs marrants et il y en avait d'autres où on aurait pu s'abstenir de les diffuser mais bon, ça faisait partie de l'expérimentation. Un jour, je lui ai proposé d'écouter quelques prods, il était mort de rire et il a terminé l'écoute en me disant « Tu as carte blanche. Exprime toi. Fais ce que tu veux ». Cette liberté qu'il m'a donné à ce moment là allait m'amener vers **NRJ**. Freddo m'a appelé en mars 2004 pour me dire qu'il aimait ce que je faisais et il m'a proposé d'envoyer une maquette à Roberto. Je l'ai fait en lui disant qu'on venait de mettre au 20h-00h la se-

maine et que j'avais promis de finir la saison. J'ai fini la saison et je suis arrivé ensuite sur NRJ.

Coulissesmédias : Mais en arrivant sur NRJ, tu savais quand même que tu n'aurais plus cette carte blanche ?

Je savais que j'arrivais dans une grande maison, et qui dit « grande », dit « structurée ». Mais le discours de Freddo et Roberto m'a séduit. J'ai vraiment senti qu'ils aimaient ce que je faisais et ma personnalité. C'est super important quand tu dois faire un choix de carrière de sentir qu'on te veut vraiment et ils me voulaient vraiment. Sur NRJ, tous les animateurs ont un petit quelque chose à eux. J'étais conscient que je rejoignais une radio où je serai peut être plus cadré mais Freddo et Roberto voulaient que je garde mon côté naturel, freestyle sur l'antenne. Et je pense ne pas l'avoir perdu même si j'ai évolué par rapport à ce que je faisais sur VOLTAGE. J'ai réellement la sensation d'avoir grandi depuis que je suis arrivé ici. Au départ, j'étais peut être encore un peu brouillon sur quelques petites choses.

Coulissesmédias : Ta première tranche sur NRJ, c'est le « 21h-minuit »...

Oui pour l'été 2004, c'était ça avec le Hit NRJ. C'était NRJ comme chez toi avec des speaks qui duraient parfois 4 ou 5 minutes. On lisait les messages des auditeurs et on parlait en Freestyle dessus, ce qui a permis de fidéliser plein de gens qui nous emmenaient avec eux en vacances. L'émission a plutôt bien fonctionné pendant l'été et du coup, la direction l'a reconduite le week-end sur la grille de rentrée.

Coulissesmédias : Ensuite, on te retrouve donc le matin et l'après-

au micro...

Dans la tranche « 10h-17h » : c'était le rendez-vous des dédicaces suivies du Hit. Là aussi, c'était cool parce qu'on rebondissait avec mes complices Lévêque et le grand Gilles Prunier à la réa. On parlait dans de gros délires et je pense



que c'est ce qui a fait que les dédis ont bien marché et continuent d'ailleurs maintenant avec mon pote Luny.

On était comme dans la vie. C'est une des clés de la radio qu'il faut comprendre très vite mais qui n'est pas forcément facile à mettre en œuvre. Il ne faut surtout pas jouer un rôle devant un micro : si tu n'es pas toi-même, tu n'es pas crédible !

Coulissesmédias : Comment prépares-tu ta tranche actuelle (9h-midi) ?

Franchement, ça me prend la semaine entière (rires). Ça se prépare avec un semi-marathon les lundi, mercredi et vendredi soir + des parties d'échecs pour que ta tête soit chaude : c'est tout un art ! Non, plus sérieusement, je vais chercher quelques news people parce que j'aime bien m'amuser avec l'actu des stars. J'ai d'ailleurs une star favorite que j'aime plus que les au-

tres : Paris Hilton. Je pense que c'est un fantasme caché que j'ai et qui fait que j'en parle tous les week-ends. Il paraît que tu bosses aussi pour un magazine psy...si tu peux m'aider à comprendre pourquoi j'aime Paris Hilton, ce serait cool (rires).

Sinon, j'en appelle aux lecteurs de coulissesmedias.com : « Comment est-ce possible de fantasmer sur Paris Hilton ? »...Et là, tu vois, tu lances un service SMS avec des questions connes comme celle-là et tu trouveras enfin les euros qui te manquent pour développer coulissesmedias.com » (rires)

Coulissesmédias : Plus sérieusement (ça ne va pas être possible !), dans cette émission, on retrouve le « kikikoz' ». N'est-ce pas un peu l'héritage de Fred Charles ?

C'est surtout l'héritage de Bruno Guillon puisque c'est lui qui a démarré ce jeu lorsqu'il animait le « 9h-12h ». Fred l'a récupéré après.

Coulissesmédias : On ne craignait pas la lassitude avec ce jeu qui justement allait passer par un troisième animateur ?

Non parce que, quelque soit le jeu ou le programme, chaque animateur a sa façon de l'animer. Je rajouterai que le « Kikikoz' » n'est plus quotidien comme il le fut. Aujourd'hui, c'est un rendez-vous du week-end.

Coulissesmédias : Pour les jeunes lecteurs, quelles sont les règles fondamentales pour assurer une tranche de flux musical comme celle que tu animes le week-end ?

Le plus important : il faut savoir être concis (ce que je ne suis pas du tout depuis le début de l'inter-

view (rires)) et efficace tout en essayant d'apporter un petit plus. Ce n'est pas facile. Je pense qu'aujourd'hui, c'est parfois plus difficile de faire du flux que de faire du talk. Sur une tranche dite « musicale », tu dois faire passer une idée sympa en 30 secondes alors que dans un talk, tu vas pouvoir faire la même chose mais en 3 ou 4 minutes. A l'arrivée, le flux aujourd'hui, c'est vraiment un exercice de style !

Il faut être curieux de tout, être au courant de tout ce qui se passe dans l'actualité car c'est un métier où l'on parle à des gens qui sont comme nous, qui vivent comme nous. Pour être en phase avec les auditeurs, il faut écouter ce qu'ils écoutent, voir ce qu'ils voient et lire ce qu'ils lisent, c'est la clé !

Coulissismédias : Tu nous parles beaucoup en terme de contenu mais évoquons l'animateur lorsqu'il se retrouve derrière son micro...

Il faut être super naturel, comme tu es dans la vie. Ne pas faire ce que l'on ne sait pas faire et ce que l'on n'est pas.

Coulissismédias : Quand on est animateur de flux, de plus en plus, on est confronté à l'explosion de la radio à la carte avec le succès grandissant des webradios ou autres podcasts. Les auditeurs font leur radio sur pc parce qu'il n'y a justement pas d'intervention d'animateurs et pas de pub... Pour un animateur de flux, il y a danger ?

Même si tout ce dont tu me parles est en plein essor, webradios et autres podcasts représentent encore une partie très relative de la consommation média aujourd'hui. Après, concernant l'avenir du métier d'animateur radio tel qu'on le connaît actuellement, il y aura une

évolution, c'est sûr. Mais finalement, l'évolution est permanente dans un média de l'instant comme l'est la radio. Concernant la radio, le ton et les animateurs ont changé depuis 1981...et depuis FUN RADIO 1994-1995 dont on parlait précédemment.

A mon humble avis, la radio de demain sera à fort contenu sur tous les thèmes possibles et imaginables. C'est bien parce qu'on va faire appel aux esprits créatifs encore plus qu'aujourd'hui ! Concernant la musique, les radios se concentreront sur des versions exclusives, des nouveautés que l'on fait découvrir avant tout le monde. Parce qu'effectivement, on télécharge beaucoup les hits du moment. Le bilan de tout cela, c'est qu'il y aura toujours de la place pour des animateurs mais peut-être plus d'animateurs « de flux » tel qu'on les définit aujourd'hui.

Coulissismédias : Tu te prépares à ces changements. La radio parlée c'est quelque chose qui pourrait t'attirer ?

La radio que j'écoute le plus après NRJ, c'est RMC. Cette radio me séduit parce qu'elle a rendu le dialogue accessible à tous, du PDG au chômeur, et ça, ça m'attire ! Je suis persuadé qu'on peut parler actu avec les jeunes. Souviens-toi du référendum pour l'élargissement de l'Europe. Avant le choc d'avril 2002, la jeunesse s'en serait foutue. Et bien là, ils voulaient tous donner leurs avis. C'est la preuve qu'on peut faire un truc autre que « cul » avec eux. Je me sentirais bien d'expérimenter quelque chose dans ce registre. Après, je pourrais bosser sur des émissions people, musicales ou humoristiques. Mon kiffe, ce serait de mélanger un peu tout cela.

Coulissismédias : En parallèle,

NRJ lance ses propres webradios sous forme de thématiques en fonction du genre musical que préfère l'auditeur. Là encore, c'est assez paradoxal parce qu'NRJ défend le « Hit music only » avec ses animateurs et à côté, il y a ces webradios qui font fuir l'auditeur de l'antenne pour un autre « produit »...

Non, NRJ a toujours été et reste, avec cette offre supplémentaire, dans l'air du temps. Aujourd'hui, en France comme dans le Monde entier, on consomme beaucoup par internet et donc, il paraissait logique qu'NRJ qui est une radio mais surtout une marque attractive, s'ouvre à l'offre internet, comme le font, par exemple, Zara pour les fringues ou La Fnac pour les disques. Ça apporte un plus par rapport à ce qui se fait déjà sur l'antenne dans le sens où c'est beaucoup plus ciblé en terme de programmation. Quoiqu'il en soit, l'auditeur de nos webradios reste un auditeur « NRJ ».

Coulissismédias : Mais à aucun moment, on est en train de tuer le programme NRJ ?

Non, je vois ça comme un complément d'offre tout simplement.

Coulissismédias : La radio est un métier qui passionne beaucoup de nos lecteurs. Pour celles et ceux qui souhaiteraient se lancer dans ce métier. Quels seraient tes conseils ?

Coucher... il paraît que ça marche encore ! Non je plaisante, ça ne marche pas comme ça. Je dirais : commencer sur des petites radios associatives...

Coulissismédias : Des associatives qui disparaissent de plus en plus...

C'est vrai et le problème qu'il y a maintenant, c'est qu'elles sont de plus en plus formatées pour la plupart. Mais je pense qu'il faut « bouffer » du micro pour devenir bon derrière le micro. L'associative, c'est le terrain de jeu idéal. Il faut aussi essayer de faire des stages dans les radios plus grosses et éventuellement passer par les formations radio comme par exemple le Studio Ecole de France où je donne quelques cours. Je n'y ai personnellement pas eu recours mais je pense qu'une formation sérieuse comme le Studio Ecole de France peut réellement t'aiguiller et te guider dans ton apprentissage de la radio. Je maintiens néanmoins que le premier truc, c'est de « bouffer du micro ». Que ce soit dans une école ou dans une associative !

Ensuite, il est important d'avoir une personnalité. Quand on est jeune, on essaie de reproduire ce que l'on entend venant d'animateurs qu'on aime beaucoup. C'est un début mais il faut, après, arriver à SA personnalité. C'est ce qui sera déterminant pour la suite.

Coulissémédias : A part la radio, quelles sont tes autres passions ?

J'écris pas mal des choses qui ne seront jamais publiées. Sinon j'ai une pas-

sion débordante pour coulissesmedias.com depuis maintenant trois ans...Oui je sais, ton site n'existait pas encore et pourtant, je le kiffais déjà ! Il faut que je lise au moins 30 pages coulissesmedias.com par jour sinon je fais des crises, je deviens incontrôlable et je casse tout...jamais chez moi, toujours chez les autres. Du coup, je n'ai plus d'amis.

Coulissémédias : Tu fais du sport ?

Foot, tennis, handball, course à pieds...le tout toujours devant ma télé (rires). Non sérieux, je cours un peu pour m'entretenir et évacuer tout ce que je mange (rires)!

Coulissémédias : Sors-tu beaucoup ?

Pas plus que ça. L'ambiance «m'as-tu vu ?», ce n'est pas mon

truc. Je préfère les soirées appart' avec des amis.

Propos recueillis par Mickaë ROIX



L'animateur s'est prêté à notre jeu: nous lui avons soumis un texte avec des trous, que Sylvain a du remplir. (réponse en gras).

Midi, je me lève et je pense à **me recoucher immédiatement**. Je suis encore fatigué de ma nuit mais j'arrive quand même à **quitter mon lit pour rejoindre le canapé en face de la télé**. Douche, coiffure, sans oublier de **nourrir le chat**. A la radio, je salue tout d'abord **la voiture de Jean Paul Baudecroux** que j'ai toujours rêvé d'avoir. La première chose que je fais en arrivant à la radio, **je prends l'ascenseur (6 étages à pieds, pas pour moi)**. Martine m'amène un déca mais elle sait pourtant que ce que je veux c'est **un coca-cola bien frais**. A la radio, ce que j'aime c'est **la musique bien forte dans les couloirs** car **la musique ne peut s'écouter que bien fort pour être appréciée à sa juste valeur. (ça devient de la philo, prenez note ! Il y aura de l'argent à se faire d'ici quelques temps avec cette phrase.)** En y réfléchissant, j'ai toujours voulu **allier travail et plaisir dans le plaisir de travailler (seconde phrase pour ton bloc-notes personnel)**. A chaque fois, c'est toujours la même chose, quand je prends le micro, je ne peux pas m'empêcher de **me dire que je fais quand même un métier cool**. Ah ce Sylvain !